

Jean Puget de La Serre, *Le Secrétaire à la mode, ou méthode facile d'écrire selon le temps diverses Lettres de Compliment, Amoureuses et Morales*, Lyon, Frères Bailly, 1673 [1646] (orthographe modernisée)

Table des Lettres
Contenues en ce livre

Diverses lettres de compliment.
Réponses aux lettres de compliment.
Lettres pour se plaindre d'un long silence.
Lettres de réponse sur le même sujet.
Lettres de remerciement.
Réponses aux lettres de remerciement.
Lettres de prières.
Réponses aux lettres de prières.
Autres réponses d'excuse aux lettres de prières.
Lettres de congratulations à un ami, touchant le bonheur qui lui serait arrivé.
Réponses aux lettres de congratulations.
Lettres de jouissance à un nouveau marié.
Réponses à ces lettres de jouissance.
Lettres de protestation d'amitié.
Réponse aux lettres de protestation d'amitié.
Lettre de faveur à un ami pour un autre.
Lettre pour se plaindre d'une trop dure absence.
Réponses aux lettres qui se plaignent d'une longue absence.
Lettres à un Seigneur pour se justifier d'un faux rapport qu'on lui aurait fait à notre désavantage.
Réponses aux lettres de justification.
Lettre à un ami malade.
Réponses aux lettres qu'on aurait écrites à un ami malade.
Lettres pour demander protection à un Prince étranger.
Lettres pour témoigner à un ami le contentement qu'on reçoit de le servir.
Réponse à ces sortes de lettres.
Lettre de consolation à un père sur la mort de son fils.
Réponse à cette lettre.
Lettre de consolation à un fils sur la mort de son père.
Réponses à ces lettres de consolation.
Lettre de consolation à un mari sur la mort de sa femme.
Réponses à ces lettres de consolation.
Lettre de consolation à une femme sur la mort de son mari.
Réponses pour les Dames veuves à ces lettres de consolation.
Lettre d'une Dame veuve pour faire savoir la mort de son mari.
Lettre de consolation d'un mari à sa femme sur la mort de leur fils.
Lettres d'amour sur toutes sortes de sujets.
Et premièrement de présentation de service.
Réponses pour les Dames auxdites lettres.
Lettres pour demander une réponse.
Réponses pour les Dames à ces lettres.
Lettres sur l'absence.
Réponses pour les Dames auxdites lettres.
Autres réponses obligeantes aux lettres qui se plaignent de l'absence.

Lettres de protestation d'amour et de fidélité.
Réponses pour les Dames auxdites lettres.
Lettres de plaintes sur un mépris.
Réponses pour les Dames à ces lettres qui se plaignent de leur mépris.
Lettres pour se plaindre d'une inconstance.
Réponses pour les Dames à ces lettres qui se plaignent de leur inconstance.
Lettre pour demander le portrait d'une Maîtresse.
Réponse à la demande d'un portrait.
Autre lettre pour demander des cheveux à une maîtresse.

Lettre de protestation d'amitié (p. 98)

Monsieur,

Puisque mon malheur me prive des occasions de vous servir, il faut pour me satisfaire que je vous témoigne la passion qui m'en demeure. Je sais bien que votre mérite et votre condition vous ont fait acquérir des serviteurs sans nombre ; mais je vous puis assurer avec autant de vanité que de raison, que de tous ensemble,

Monsieur,
le plus humble et le plus obéissant.

Autre sur le même sujet (p. 99)

Monsieur,

L'inclination que j'ai à vous estimer plus toutes les personnes du monde, ne me permet pas de laisser échapper une seule occasion sans vous assurer de nouveau de cette vérité. Ce n'est pas que je ne sois dans une continuelle impatience en l'attente des occasions de vous en donner d'autres preuves, mais comme elles ne dépendent pas de ma volonté, je me satisfais en vous faisant connaître qu'elle ne sera jamais portée à autre chose. Ce sont les protestations,

Monsieur,
de votre très humble serviteur.

Réponse aux lettres de protestation d'amitié (p. 100)

Monsieur,

Vous avez beau me donner tous les jours de nouvelles assurances de votre amitié, toutes les preuves que vous pourriez avoir de la mienne ne sauraient la rendre plus parfaite qu'elle est. Ce qui m'oblige suivant mes sentiments à chercher surtout l'occasion de vous en faire voir les effets, plutôt que les paroles. Et je vous puis assurer que si mes soins réussissent, ou que mes vœux soient accomplis, vous ne me tiendrez pas longtemps au nombre de vos inutiles serviteurs, comme étant,

Monsieur,
un de vos plus obéissants et des plus fidèles.

Lettre à un ami malade (p. 121)

Monsieur,

Les nouvelles de votre maladie ont tellement altéré ma santé, que je puis me compter au nombre de ceux qui ne se portent pas bien. J'en suis véritablement si marri, que le regret qui m'en demeure me tient lieu de fièvre. Prenez donc courage si vous m'en voulez donner ; vous savez l'intérêt que j'ai à tout ce qui vous touche, en un mot je vous puis assurer, que si vous ne quittez pas bientôt le lit je serai contraint de le tenir. Ce sont protestations,

Monsieur,
de votre très humble serviteur

Sur le même sujet (p. 122)

Monsieur,

Je ne vous dirai pas jusques à quel point les tristes nouvelles de votre maladie m'ont été sensibles. Il me suffit de vous ramentevoir, qu'ayant l'honneur d'être au nombre de vos meilleurs amis, le récit de votre mal ne m'a pu être que fort contagieux, puisque j'en souffre une partie. Je souhaiterais seulement pour vous servir, et pour me contenter, d'être auprès de vous, mais le malheur veut que je me trouve arrêté en cette ville par des affaires que je ne puis abandonner ; tous ces obstacles pourtant n'empêchent point que je ne m'acquitte de ce que je vous dois, si vous me jugez utile à vous rendre quelque service, c'est de quoi je vous assure, et que je serai toute ma vie,

Monsieur,
votre très humble serviteur.

Lettre de consolation à un père sur la mort de son fils (p. 139-143)

Monsieur,

Les tristes nouvelles de la mort de monsieur votre fils, m'ont sensiblement touché, et d'autant plus encore que j'avais l'honneur d'être connu de lui, et de connaître particulièrement son mérite. La perte que vous avez faite est fort grande, je l'avoue ; vous m'avouerez aussi que nous devons souffrir avec constance les maux où l'on ne peu remédier. Ce n'est pas que je veuille condamner vos soupirs et vos larmes, j'en approuve d'abord même jusques à l'excès ; mais après avoir assouvi l'humeur où vous êtes, de mille regrets et d'autant de plaintes, il faut se rendre à la raison, puisqu'il y a autant de gloire à essuyer vos pleurs, que vous avez de plaisir à les répandre ; je sais bien que Monsieur votre fils était la seule consolation qui vous restât au monde, et que sa seule présence vous y faisait vivre content parmi les chagrins de votre vieillesse. Mais tout cela me fait croire que Dieu ne vous l'a ôté que pour vous consoler dorénavant en en lui-même, comme le seul bien qui n'est point sujet au changement. Il s'appelle le Dieu jaloux, ne vous étonnez pas s'il l'a été de l'amour démesuré que vous aviez pour Monsieur votre fils. Il veut être aimé si uniquement, que si sa Providence a trouvé le moyen de vous y obliger en vous privant de l'objet qui possédait toutes vos affections ensemble, vous le devez remercier aujourd'hui au lieu de vous en plaindre. C'est ce que j'attends aussi de la force de votre esprit et la faiblesse du mien m'oblige à ne passer plus outre, sachant que vous êtes capable de nous consoler vous-même. Il me suffit toutefois de m'être acquitté de ce que je vous dois, en vous témoignant le regret qui me demeure du malheur qui vous est arrivé, et la volonté continuelle où je suis, de me faire remarquer en tous lieux,

Monsieur,
votre très humble serviteur.

Lettre d'une Dame veuve pour faire savoir la mort de son mari. (p. 183)

Monsieur,

Cette lettre toute funeste ne vous parlera que de mort, en vous assurant celle de mon mari. Pardonnez-moi si ne vous en dis pas davantage, la plume me tombe des mains, mes larmes effacent ce que j'écris ; je suis la plus affligée du monde.

Votre servante très humble.

Première lettre de présentation de service. (p. 188)

Mademoiselle,

Je ne prendrais pas la liberté de vous dire que je vous honore extrêmement, et que je vous aime de même, si votre parfaite beauté ne m'y forçait. C'est elle donc qui en vous faisant le récit de sa violence, vous fera en même temps toutes les excuses de la hardiesse que j'ai eue. Tout mon désir ne consiste en cela qu'à savoir si vous aurez agréable que je porte éternellement la qualité,

Mademoiselle,
de votre très humble et très obéissant serviteur

Réponses pour les Dames aux lettres de présentation de service. (p. 192)

Monsieur,

Je ne vous fais pas des excuses de ce que je ne vous réponds point sur le sujet de votre lettre, parce que mes volontés dépendent de celles de mes parents, que c'est à eux à vous apprendre ce que vous désirez savoir de moi. La bonne volonté pourtant que vous me témoignez, m'oblige à vous assurer en reconnaissance que je serai toute ma vie,

Monsieur,
votre très humble servante.

Lettres sur une absence. (p. 204-205)

Mademoiselle,

Je mène une si triste vie depuis le jour de votre départ, que si j'en faisais le récit aux âmes les plus insensibles, il est croyable qu'elles en auraient compassion. Je ne désire pas pourtant de vous en donner, en vous représentant une partie des peines que j'endure ; il me suffit de vous les faire connaître, afin que vous ne doutiez plus de mon amour, et moins encore de ma constance. Je vous dirai donc, qu'après avoir perdu et l'appétit et le repos, je passe également les jours entiers sans manger, et les nuits sans dormir ; Et comme mon visage trahit toujours le secret de mes peines, mon malheur veut pour leur accroissement, que je donne de la pitié à ceux qui ne peuvent pas les soulager. J'ai beau chercher du divertissement dans l'entretien de mes amis, je ne le trouve jamais que dans la solitude, où mes pensées, aussi ingénieuses que vous à m'affliger continuellement, ne me parlent que de votre cruauté et du peu d'apparence qu'il y a que vous changiez d'humeur à mon avantage. Jugez maintenant si je ne suis pas un des plus misérables amants qui soit au monde. La seule consolation qui me reste en mes ennuis, c'est d'être assuré que je souffre tous ces maux pour le plus digne sujet qui soit au monde, et pour qui je perdrais mille vies dans la passion que j'ai de le servir, comme étant,

Mademoiselle,
votre très humble et très obéissant serviteur.

Autre sur le même sujet (p. 206-207)

Mademoiselle,

Si ma vie vous est en quelque sorte de considération, venez promptement me guérir de la maladie mortelle dont je suis atteint par votre éloignement ; puisque votre présence en est l'unique remède. Vous devez prendre soin à me conserver dans la passion que j'ai de vous servir : et d'autant plus qu'il y a fort peu de personnes au monde qui se connaissent comme moi à ce que vous valez. C'est de quoi je vous assure sans autre intérêt que celui que je prends de la qualité que je porte,

Mademoiselle,
de votre très humble et très obéissant serviteur.

Réponse pour les Dames aux lettres d'absence (p. 208-209)

Monsieur,

Les maux d'amour sont si aisés à guérir, que je n'en console jamais personne ; si vous en êtes atteint, ma longue absence, dont vous vous plaignez, en sera bientôt le remède. Que s'il arrive qu'il ne réussisse pas, ce sera toujours à votre avantage, me faisant à la fin connaître par votre longue constance la vérité de votre amour. Je vous puis assurer pourtant, que je n'en aurai jamais que pour ma liberté, sans changer la résolution que j'ai prise d'être toute ma vie

Monsieur,
votre très humble servante.

Autre sur le même sujet (p. 210)

Monsieur,

Je crois que vous souffrez moins de peine que vous n'en avez eu à décrire celle que mon absence vous cause. Je n'ai point une beauté à faire des malheureux ni des affligés. De sorte que si vous continuez

à me faire des plaintes, je vous en ferai à la fin des reproches connaissant votre feintise plutôt que votre amour, trêve donc, s'il vous plaît, ce ces discours, qui ne parlent que de regrets, de soupirs ou de larmes. C'est un langage qui choque extrêmement mon humeur, je vous en parle franchement en qualité,

Monsieur,
de votre très humble servante.
